

place qui lui revient sur le parvis même de la basilique-cathédrale.

Le plébiscite dans la Sarre

Des effectifs français seront placés à la disposition de la Commission sarroise en cas de troubles

Londres, 1^{er} novembre. — On a confirmé dans les milieux officiels de Londres, les nouvelles émanant de Genève et selon lesquelles le Gouvernement français a récemment informé les ministres de la Couronne...

Il est à noter que, contrairement à certains bruits, cette assurance du Gouvernement français n'a pas été interrompue dans Whitehall comme prédisant la prise de mesures fortes de nature à fâcher le plébiscite de janvier prochain.

On fait remarquer à ce propos que les conversations qui ont eu lieu à ce sujet entre la France et la Grande-Bretagne remontent à plusieurs jours et se sont déroulées à Paris entre sir George Clerk, ambassadeur britannique et le Quai d'Orsay.

Ces mesures de précaution reçoivent l'approbation des milieux officiels anglais.

On s'était, en effet, préoccupé ici ces derniers temps, de savoir si la France était à même d'assurer éventuellement l'ordre dans le territoire au cas où la Commission lui en ferait la demande conformément aux accords en vigueur.

Les cercles responsables britanniques enregistrent avec satisfaction que les dispositions qu'imposait cette promesse, aient été prises.

Trente ecclésiastiques seraient morts au cours du mouvement révolutionnaire dans les Asturies

Oviedo, 1^{er} novembre. — D'après les dernières nouvelles parvenues des Asturies, le nombre des ecclésiastiques morts au cours du mouvement révolutionnaire s'élevait à trente.

Le naufrage de deux vapeurs cause treize victimes

Clarke City (Québec), 1^{er} novembre. — On croit maintenant que treize personnes ont péri au cours du naufrage du « Roy David » et d'un autre schooner dont on ignore le nom.

Le cardinal Verdier est rentré de Buenos-Ayres

Après avoir assisté au Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, le cardinal VERDIER, archevêque de Paris, est revenu dans la capitale.

Le voici à la gare d'Orsay, reçu par le ministre du Brésil à Paris, M. LUIS DE SOUZA DANTAS.

L'ascension stratosphérique du ménage Piccard



On se rappelle l'ascension stratosphérique qu'effectua, il y a quelques jours, aux Etats-Unis, le ménage Piccard, qui réussit à monter à plus de 15.000 mètres d'altitude.

VOICI L'ENVELOPPE DU SPHERIQUE PRISE DANS LES AIRS, APRÈS L'ATTEIRISSAGE AUX ENVIRONS DE CADIX (OHIO).

Les deux aéronautes sont sortis indemnes de l'aventure.

Un Poincaré inconnu

Qu'il faut peu de chose pour orienter une carrière! Si M. Antoni Poincaré, père du président avait marqué moins d'énergie à l'heure où son fils se préoccupait de choisir une carrière, celui-ci eût été poète et romancier, ce qui n'eût peut-être pas conduit à l'Académie Française...

Mais son père, ancien ingénieur des ponts et chaussées, était un homme qui se payait pas de songes: Raymond Poincaré dut, bon gré mal gré, entrer à l'École de droit et, chose curieuse, il prit goût à ses nouvelles études, sans perdre pour cela celui d'écrire.

En même temps, il s'essayait à des œuvres plus consistantes. Le 1^{er} janvier 1880, l'« Echo de l'Est de Bar-le-Duc » commençait la publication d'un petit roman ayant pour titre « La Correspondance d'un avocat » et dont l'auteur signait Juliette Landry.

Ensemble de ces éléments disponibles dans un délai inférieur à quinze jours, donne un total d'environ quatre-vingt-dix divisions d'infanterie de valeur diverse et six ou huit divisions de cavalerie, soit plus de deux millions d'hommes.

Deux graves accidents de la circulation à Dunkerque

Jeudi, Mme Neuwilman, 21 ans, de Rosendael, a été renversée, place Vauban, par l'auto de M. Léon Vandenberghe, courtier, demeurant rue de Soubise.

Peut-être y avait-il dans ces lignes une légère pointe de fatuité et l'indice que le culte des lettres ne serait pas professé par lui contre vents et marées; cependant, il n'abandonna pas la plume; toutefois, il s'en servit pour d'autres besoins.

Une septuagénaire est tuée par une auto près de Péronne

Jeudi matin, une voiture venant de Ham, conduite par M. Maurice Lavaiseur, 22 ans, traversait Athies, lorsque le conducteur, à un tournant à mi redresser, a été renversé par un camion.

UN CENTENAIRE

Est-ce l'autour du double assassinat de Vetheuil ?

Versailles, 1^{er} novembre. — Le gendarme de Chêvreuil a procédé à l'arrestation d'un individu suspect, Charles Aubert, né le 25 mai 1903, à Evreux, ouvrier agricole sans domicile.

Deux jeunes gens sont arrêtés pour avoir tiré un coup de feu au passage d'une locomotive

Le Mans, 1^{er} novembre. — En arrivant en gare de La Ferté, M. Bernard, mécanicien d'un rapide, a signalé qu'un coup de feu avait été tiré sur la locomotive, dont une glace avait été brisée.

L'ex-prince des Asturies serait sur le point de divorcer

On se rappelle le récent mariage à Lussan de l'ex-prince des Asturies. Le bruit court que les deux époux contracteraient le divorce.

Un cycliste est tamponné par une auto à Carvin

Jeudi après-midi, M. Auguste Lemaire, 34 ans, qui, sortant de la maison de ses beaux-parents, rue d'Oignies, emmenait son bicyclette, a été renversé par l'auto d'un habitant d'Allennes-les-Marais.

Deux sacs de chèques postaux sont volés à Ham

M^{me} Deschry, qui assure à Ham (Somme) le transport du courrier et des sacs de valeurs, a été victime d'un vol qui serait assez important.

Un accord de compensation entre l'Angleterre et l'Allemagne

Londres, 1^{er} novembre. — M. Walter Runciman, ministre du Commerce, a annoncé, jeudi après-midi, à la Chambre des Communes, un accord de compensation entre la Grande-Bretagne et le Reich.

Un accord de compensation entre l'Angleterre et l'Allemagne

Les effectifs de l'armée allemande

Le correspondant particulier du Matin, à Berlin, M. Philippe Barba, donne ces précisions sur la force de l'armée allemande:

L'armée allemande, limitée par le traité, à sept divisions d'infanterie et trois divisions de cavalerie, va disposer en réalité, au printemps prochain, de vingt et une divisions d'infanterie et de trois ou quatre divisions de cavalerie instruites, encadrées, mobilisées en 6 heures.

L'armée de formation ainsi préparée doublera l'effectif de la première.

D'autre part, et pour couvrir cette mobilisation pendant que l'armée de choc opère, il a été constitué, le long des frontières du Reich avec des éléments de S. A., escadrons d'acier, etc., des divisions dites « de protection de frontière » au nombre de 40 ou 45.

Ces divisions composées de 3 fronts, liers, est, est-dix d'hommes recrutés sur place, sont réparties dans la proportion d'un tiers pour la frontière rhénane du Reich et deux tiers pour le reste.

Ensemble de ces éléments disponibles dans un délai inférieur à quinze jours, donne un total d'environ quatre-vingt-dix divisions d'infanterie de valeur diverse et six ou huit divisions de cavalerie, soit plus de deux millions d'hommes.

Deux graves accidents de la circulation à Dunkerque

Jeudi, Mme Neuwilman, 21 ans, de Rosendael, a été renversée, place Vauban, par l'auto de M. Léon Vandenberghe, courtier, demeurant rue de Soubise.

Peut-être y avait-il dans ces lignes une légère pointe de fatuité et l'indice que le culte des lettres ne serait pas professé par lui contre vents et marées; cependant, il n'abandonna pas la plume; toutefois, il s'en servit pour d'autres besoins.

Une septuagénaire est tuée par une auto près de Péronne

Jeudi matin, une voiture venant de Ham, conduite par M. Maurice Lavaiseur, 22 ans, traversait Athies, lorsque le conducteur, à un tournant à mi redresser, a été renversé par un camion.

UN CENTENAIRE

Est-ce l'autour du double assassinat de Vetheuil ?

Versailles, 1^{er} novembre. — Le gendarme de Chêvreuil a procédé à l'arrestation d'un individu suspect, Charles Aubert, né le 25 mai 1903, à Evreux, ouvrier agricole sans domicile.

Deux jeunes gens sont arrêtés pour avoir tiré un coup de feu au passage d'une locomotive

Le Mans, 1^{er} novembre. — En arrivant en gare de La Ferté, M. Bernard, mécanicien d'un rapide, a signalé qu'un coup de feu avait été tiré sur la locomotive, dont une glace avait été brisée.

L'ex-prince des Asturies serait sur le point de divorcer

On se rappelle le récent mariage à Lussan de l'ex-prince des Asturies. Le bruit court que les deux époux contracteraient le divorce.

Un cycliste est tamponné par une auto à Carvin

Jeudi après-midi, M. Auguste Lemaire, 34 ans, qui, sortant de la maison de ses beaux-parents, rue d'Oignies, emmenait son bicyclette, a été renversé par l'auto d'un habitant d'Allennes-les-Marais.

Deux sacs de chèques postaux sont volés à Ham

M^{me} Deschry, qui assure à Ham (Somme) le transport du courrier et des sacs de valeurs, a été victime d'un vol qui serait assez important.

Un accord de compensation entre l'Angleterre et l'Allemagne

Londres, 1^{er} novembre. — M. Walter Runciman, ministre du Commerce, a annoncé, jeudi après-midi, à la Chambre des Communes, un accord de compensation entre la Grande-Bretagne et le Reich.

Un accord de compensation entre l'Angleterre et l'Allemagne

DERNIÈRE HEURE

LE PLÉBISCITE DE LA SARRE

La presse allemande attaque violemment la France

Berlin, 1^{er} novembre. — La mise au point publiée par l'« Agence Havas » au sujet des informations parues en Allemagne sur les dispositions qui seraient prises par l'autorité militaire française en vue de répondre à un appel éventuel de la Commission gouvernementale de la Sarre, est reproduite par la presse allemande.

Elle l'empêche pas certains journaux de poursuivre leurs violentes attaques contre la France.

En outre, ils prennent vivement à partie M. Knox, en qui ils voient l'inspirateur de ce qu'ils appellent la menace française.

« Nachttag » a demandé que dans sa prochaine session du 21 novembre, le Conseil de la S.D.N. s'occupe de la violation des engagements internationaux dont s'est rendu coupable le président de la Commission gouvernementale de la Sarre, qui, dit-elle, joue certainement un rôle dans les mesures et les menaces françaises.

« Les gouvernements étrangers intéressés ont, pour ce journal, que si des troupes françaises pénètrent en Sarre et si le Conseil de la S.D.N. tolérât un pareil acte de violence, cela signifierait la rupture de tous les traités existants, y compris tous les accords intervenus entre l'Allemagne et la France.

Dans les circonstances actuelles, le calme ne peut être rétabli que si l'on demande à la France des garanties spéciales au sujet de la liberté du plébiscite.

« Le Berliner Lokal Anzeiger » conteste le bien-fondé des arguments invoqués dans la note de l'« Agence Havas ». Il déclare que les solutions prises par la S.D.N. en 1925 et 1926, étaient uniquement motivées par le fait de l'occupation du territoire rhénan.

« La France, dit-il, est partie dans la question de la Sarre. Si son silence n'était pas tenu pour un acte de violation du Traité de Versailles et si elle ne se refusait à reconnaître ce qui jamais ne lui reviendrait en droit.

« La France, poursuit le journal, a montré son poing ganté de fer. Elle a fait cliqueter son sabre pour intimider la population de la Sarre et l'Allemagne. »

« La Deutsche Allgemeine Zeitung » va jusqu'à parler d'un plan d'invasion du territoire de la Sarre et demande qu'on applique à la France la définition de l'agresseur élaborée à Genève.

« L'agresseur est celui dont les troupes pénètrent sur un territoire étranger. »

« Le correspondant politique et diplomatique » estime que la mise au point publiée par l'« Agence Havas » confirme les craintes des milieux allemands et européens.

« L'obtention des milieux allemands à déjouer de leur sens les déclarations plus claires à ce sujet surprises. »

« Il ne faut pas dans cette indignation forcée oublier que l'« Agence Havas » est un organe de propagande allemande dans la mesure où qu'on voudrait d'avance déclarer certaines responsabilités. »

Un accord de compensation entre l'Angleterre et l'Allemagne

Londres, 1^{er} novembre. — M. Walter Runciman, ministre du Commerce, a annoncé, jeudi après-midi, à la Chambre des Communes, un accord de compensation entre la Grande-Bretagne et le Reich.

En vertu de cet accord, le Gouvernement allemand devra garantir que 50 % de la valeur des exportations allemandes, en Angleterre, seront consacrées au paiement des exportations britanniques dans le Reich.

En ce qui concerne la liquidation des dettes commerciales contractées par le Reich envers les maisons d'exportation britanniques, l'Allemagne s'est engagée à verser immédiatement une somme d'au moins 400.000 livres sterling.

Le montant des dettes commerciales allemandes envers l'Angleterre est voisin de 2.000.000 de livres sterling. Le solde sera remboursé progressivement par la Reichsbank au moyen d'un pourcentage égal à 10 % de la valeur des exportations allemandes en Grande-Bretagne.

En tout état de cause et quel que soit le produit de ce paiement, toutes les dettes devront avoir été acquittées avant deux mois.

Cet accord anglo-allemand a été signé à date de jeudi; c'est en effet, jeudi qu'expirait l'accord provisoire de compensation conclu le 19 août 1924.

Le Gouvernement allemand accepte, d'autre part, de payer intégralement l'intérêt des obligations Davies et Young, qui le 15 juin 1934, étaient la propriété des sujets britanniques.

Il offrira, par ailleurs, des porteurs britanniques d'emprunt de 5 millions par le Reich les obligations de conversion 4 % garanties par le Gouvernement allemand. Au cas où le nouveau traité ne pourrait pas fonctionner normalement, de nouvelles mesures seront prises pour assurer son remplacement automatique par un accord sur les modalités de transport.

Deux sacs de chèques postaux sont volés à Ham

M^{me} Deschry, qui assure à Ham (Somme) le transport du courrier et des sacs de valeurs, a été victime d'un vol qui serait assez important. On lui a dérobé, en effet, deux sacs contenant des chèques postaux.

Un accord de compensation entre l'Angleterre et l'Allemagne

Londres, 1^{er} novembre. — M. Walter Runciman, ministre du Commerce, a annoncé, jeudi après-midi, à la Chambre des Communes, un accord de compensation entre la Grande-Bretagne et le Reich.

En vertu de cet accord, le Gouvernement allemand devra garantir que 50 % de la valeur des exportations allemandes, en Angleterre, seront consacrées au paiement des exportations britanniques dans le Reich.

En ce qui concerne la liquidation des dettes commerciales contractées par le Reich envers les maisons d'exportation britanniques, l'Allemagne s'est engagée à verser immédiatement une somme d'au moins 400.000 livres sterling.

Le montant des dettes commerciales allemandes envers l'Angleterre est voisin de 2.000.000 de livres sterling. Le solde sera remboursé progressivement par la Reichsbank au moyen d'un pourcentage égal à 10 % de la valeur des exportations allemandes en Grande-Bretagne.

DERNIÈRE HEURE

Chevauchée héroïque

Épisode de l'insurrection polonoise de 1863

par Frédérique Meyrand

Puis il reprit de place derrière son bureau, considérant longuement son premier, avec une indifférence triste.

« Qu'est-ce que vous m'avez dit de venir en Pologne ? »

« L'ennui, dit Maur, avec nonchalance, que faites-vous en France ? »

« A première vue, vous ne donnez pas l'impression d'un homme que les plaintes mondaines puissent passionner. »

« Division Dulac, n'est-ce pas ? »

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Votre politesse appelle la mienne.

— Assurément, dit le capitaine Lédébier. Il avait repris son crayon et le tournait dans ses doigts.

— Je suis chargé par le Tribunal militaire de m'informer de votre grade et de votre emploi dans l'armée des insurgés.

— Je suis aussi chargé d'obtenir de vous d'autres renseignements. Mais vous m'avez dit que vous n'étiez pas prisonnier.

— Vous êtes prisonnier, n'est-ce pas ?

— Non, dit Maur, avec nonchalance. — Vous êtes Français, n'est-ce pas ?

— Je suis Russe. Autrement, j'aurais aimé être Français. J'ai vécu à Paris.

— Qu'est-ce que vous m'avez dit de venir en Pologne ?

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Votre politesse appelle la mienne.

— Assurément, dit le capitaine Lédébier. Il avait repris son crayon et le tournait dans ses doigts.

— Je suis chargé par le Tribunal militaire de m'informer de votre grade et de votre emploi dans l'armée des insurgés.

— Je suis aussi chargé d'obtenir de vous d'autres renseignements. Mais vous m'avez dit que vous n'étiez pas prisonnier.

— Vous êtes prisonnier, n'est-ce pas ?

— Non, dit Maur, avec nonchalance. — Vous êtes Français, n'est-ce pas ?

— Je suis Russe. Autrement, j'aurais aimé être Français. J'ai vécu à Paris.

— Qu'est-ce que vous m'avez dit de venir en Pologne ?

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Votre politesse appelle la mienne.

— Assurément, dit le capitaine Lédébier. Il avait repris son crayon et le tournait dans ses doigts.

— Je suis chargé par le Tribunal militaire de m'informer de votre grade et de votre emploi dans l'armée des insurgés.

— Je suis aussi chargé d'obtenir de vous d'autres renseignements. Mais vous m'avez dit que vous n'étiez pas prisonnier.

— Vous êtes prisonnier, n'est-ce pas ?

— Non, dit Maur, avec nonchalance. — Vous êtes Français, n'est-ce pas ?

— Je suis Russe. Autrement, j'aurais aimé être Français. J'ai vécu à Paris.

— Qu'est-ce que vous m'avez dit de venir en Pologne ?

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Votre politesse appelle la mienne.

— Assurément, dit le capitaine Lédébier. Il avait repris son crayon et le tournait dans ses doigts.

— Je suis chargé par le Tribunal militaire de m'informer de votre grade et de votre emploi dans l'armée des insurgés.

— Je suis aussi chargé d'obtenir de vous d'autres renseignements. Mais vous m'avez dit que vous n'étiez pas prisonnier.

— Vous êtes prisonnier, n'est-ce pas ?

— Non, dit Maur, avec nonchalance. — Vous êtes Français, n'est-ce pas ?

— Je suis Russe. Autrement, j'aurais aimé être Français. J'ai vécu à Paris.

— Qu'est-ce que vous m'avez dit de venir en Pologne ?

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Votre politesse appelle la mienne.

— Assurément, dit le capitaine Lédébier. Il avait repris son crayon et le tournait dans ses doigts.

— Je suis chargé par le Tribunal militaire de m'informer de votre grade et de votre emploi dans l'armée des insurgés.

— Je suis aussi chargé d'obtenir de vous d'autres renseignements. Mais vous m'avez dit que vous n'étiez pas prisonnier.

— Vous êtes prisonnier, n'est-ce pas ?

— Non, dit Maur, avec nonchalance. — Vous êtes Français, n'est-ce pas ?

— Je suis Russe. Autrement, j'aurais aimé être Français. J'ai vécu à Paris.

— Qu'est-ce que vous m'avez dit de venir en Pologne ?

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Votre politesse appelle la mienne.

— Assurément, dit le capitaine Lédébier. Il avait repris son crayon et le tournait dans ses doigts.

— Je suis chargé par le Tribunal militaire de m'informer de votre grade et de votre emploi dans l'armée des insurgés.

— Je suis aussi chargé d'obtenir de vous d'autres renseignements. Mais vous m'avez dit que vous n'étiez pas prisonnier.

— Vous êtes prisonnier, n'est-ce pas ?

— Non, dit Maur, avec nonchalance. — Vous êtes Français, n'est-ce pas ?

— Je suis Russe. Autrement, j'aurais aimé être Français. J'ai vécu à Paris.

— Qu'est-ce que vous m'avez dit de venir en Pologne ?